

certains cas, — du corps cellulaire lui-même. Le caractère général de ces modifications s'exprimait en ce que les prolongements perdaient leurs contours réguliers et apparaissaient très nettement déformés: sur leur trajet on pouvait observer une série d'épaississements fusiformes ou sphériques, donnant aux prolongements un aspect perlé.

Il y avait des cas où l'on pouvait voir la désagrégation des ramifications protoplasmiques en mottes ou en gouttes superposées. On remarquait avec ça que les appendices piriformes, qui normalement sont plantés en abondance sur le prolongement de tous les côtés, disparaissaient à un degré plus ou moins grand. Ces modifications étaient accusées la plus dans les couches superficielles de l'écorce cérébrale et envahissaient de préférence le panache protoplasmique; quand aux prolongements basilaires ils étaient bien plus rarement altérés.

Nous basant sur nos recherches personnelles, nous nous sommes convaincus que le processus morbide débute dans les ramifications dendritiques les plus fines et se propage progressivement sur les troncs plus gras, arrivant parfois jusqu'au corps cellulaire. Ce dernier en ce cas apparaît ou gonflé, ou si déformé, que la forme pyramidale de la cellule disparaît, ou enfin il devient très nettement ridé. Là, où l'intoxication a duré plus longtemps, les modifications des prolongements sont accusées le plus. Quant à la déformation du corps cellulaire, elle s'observait presque exclusivement dans les cas, où l'intoxication a été de plus longue durée.

Un tableau analogue a été constaté par différents auteurs dans divers états de l'organisme et a été décrit par les uns sous le nom *d'état moniliforme* (Demoor, Heger, Stefanowska etc.) et par les autres sous le nom *d'atrophie variqueuse* (Golgi, Collela, Monti, Azoulay et Klippel etc.).

D'après notre avis tout ce tableau est le résultat d'une influence immédiate sur la cellule de l'agent pathogène quel que fût le caractère de ce dernier. Le processus lui même doit être rapporté aux processus destructifs; il faut croire pourtant, qu'en cas de lésion moins grande la restitution ad integrum du prolongement est possible quelquefois, mais dans les cas plus graves survient une disparition complète des prolongements et une atrophie du corps cellulaire.

Bronstein, J. Dr. Pourquoi l'endothélium des capillaires du tissu musculaire n'englobe-t-il pas les corpuscules circulants dans le sang?
(Ibid. pp. 205).

Depuis le travail de M. le Profes. Wyssokowitsch sur le sort des microorganismes, injectés dans le cours sanguin de l'animal, beaucoup d'articles ont paru sur ce thème dont les auteurs ont étudié la phagocytose des microbes (resp. des corpuscules microscopiques) par tous les organes du corps, sauf les muscles.

L'auteur avait pour but d'éclaircir le rapport du tissu musculaire aux spores saprophytes (*B. loxosporus*, *erythrosporus*, *pseudanthracis*, *subtilis*), injectées dans le sang.

Voici la méthode de ses expériences. On isolait chez un lapin l'art. crurale, on faisait passer sous le vaisseau une ligature et on injectait dans la veine

marginale de l'oreille l'émulsion de spores. 2—5 minutes après on serrait la ligature autour du pied, excepté le vaisseau isolé. L'hypémie durait une demi-heure, on coupait la ligature, puis on recousait la plaie.

24 heures après, on tuait l'animal et on ensemençait des tubes de gélose liquéfié par le suc de tous les organes, par le sang, la bile, l'urine, l'humeur aqueuse, les muscles coupés en petits morceaux. De 16 expériences l'auteur a pu tirer les conséquences suivantes:

1) Les spores, injectées dans le sang, s'en éliminent très vite (en 3 h.), si leur nombre est assez modéré.

2) L'élimination dépend de l'action phagocytaire de l'endothélium des capillaires.

3) Les corpuscules se distribuent dans l'ordre successif dans les organes, parmi lesquels la rate tient le premier rang; puis vient le foie, la moëlle osseuse et le poumon; enfin les reins, les glandes lymphatiques, les gl. surrénales, la glande pancréatique.

4) Le cerveau, le testicule, les muscles (malgré tous les obstacles de la circulation du sang) ne contiennent point de germes.

5) Ces dernières propriétés du tissu musculaire l'auteur les attribue à l'inaptitude de l'endothélium des capillaires des muscles d'englober les corpuscules. En effet les cellules de l'endothélium sont plus plates, et plus sclérosées que celles des autres organes.

6) L'urine, la bile, l'humeur aqueuse ne contiennent pas de spores,— donc les microbes ne peuvent s'éliminer de l'organisme animal à l'aide de ses sécrétions.

Avrorov, P. Dr. Sur la détermination de la chaleur animale au moyen de la méthode calorimétrique directe et d'après l'échange des matières. (Ibid. pp. 207).

L'auteur décrit la technique de la détermination simultanée de la chaleur animale par la voie directe au moyen du calorimètre et indirectement d'après l'échange des matières. La production de la chaleur de l'animal se détermine directement au moyen du calorimètre à eau dont les indications ont été trouvées après vérification exacte à $\pm 3^\circ$ près; l'excrétion de l'acide carbonique et de l'eau se détermine d'après la méthode du prof. Pachoutine; celle de l'azote de l'urine et des matières fécales—d'après Kjeldahl-Argoutinsky; le carbone enfin de l'urine et des matières fécales se détermine d'après Messinger, au moyen de leur combustion avec le mélange d'acide sulfurique et de bichromate de potasse.

Simultanément avec la détermination calorimétrique directe s'effectue la détermination indirecte de la chaleur produite au moyen de l'évaluation de l'intensité de l'échange des matières, d'après la quantité de l'azote et du carbone, excrétés par l'animal notamment.

Ces évaluations se font d'après les données numériques indiquées à ce propos par Kubner.

Pendant l'exposition du sujet l'auteur note les points faibles des méthodes mises en usage et indique les fautes soit occasionnelles, soit inévitables, aux-